

### Finances

Deuxièmement, nous, les membres de ce parti, nous voulons au moyen de ce débat forcer le gouvernement à prendre conscience du fait que le Parlement juge que la situation est grave. Nous considérons que l'affaire a pratiquement pris les proportions d'une crise non seulement à cause de la nature du problème, mais surtout à cause de la réaction du gouvernement. La réaction du gouvernement a été, à quelque chose près, de prétendre que le problème n'était pas là et, lorsqu'il était obligé de prendre des mesures, de demeurer vague et évasif sur la nature de ces mesures ainsi que sur leur motivation.

Pour finir—et je dis cela avec une certaine tristesse—le but principal de ce débat est de dire au ministre des Finances qu'il est temps qu'il prenne ses responsabilités et ses fonctions avec davantage de sérieux qu'il n'en a démontré par son récent comportement. Il faut, je pense, reconnaître qu'en tant qu'homme, le ministre suscite le respect, parfois même l'amitié, chez les députés de tous les côtés de la Chambre. C'est un personnage politique attachant, un homme qui s'est gagné, ici même et dans tout le pays, une réputation de bagarreur. Sa personnalité attachante et ses qualités de bagarreur . . .

**M. Railton:** Ne nous écartons pas du débat.

**Une voix:** Allez donc prendre une aspirine et revenez demain matin.

**M. Clark:** Le député de Welland (M. Railton) participe au débat de la même façon que d'habitude. Il n'est pas question ici de la personnalité du ministre ni de ses capacités de bagarreur. La question, et même le député de Welland doit la prendre au sérieux car sa circonscription, entre autres souffre gravement de la chute du dollar canadien et, s'il s'en moque, les électeurs de Welland s'en souviendront aux prochaines élections . . .

**Des voix:** Bravo!

**M. Clark:** . . . la question est de savoir si les investisseurs ne perdent pas confiance dans l'économie Canadienne à cause de l'attitude et du comportement du ministre.

J'ai rencontré le ministre pour la première fois quand je suis arrivé à la Chambre comme député de Rocky Mountain. A cette époque, il était maire de trois de mes municipalités car il détenait le portefeuille des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Comme maintenant il était difficile d'obtenir de lui une réponse franche et directe. Mais quand il évitait de répondre aux questions de l'opposition, c'était sans doute moins dangereux et moins grave pour le pays que ce ne l'est maintenant qu'il est ministre des Finances. Sans doute était-ce encore moins important quand il était ministre de l'Industrie et du Commerce, mais il doit admettre qu'il est maintenant beaucoup plus qu'un simple politicien.

Pour prendre leurs décisions les investisseurs et notamment les investisseurs étrangers tiennent compte de la compétence et

[M. Clark.]

du sens des responsabilités du ministre des Finances. Malheureusement—et autant le dire sans détour—le récent comportement du ministre a sapé la confiance des investisseurs dans le gouvernement et malheureusement dans le Canada. Il est fort regrettable que le gouvernement ne cesse de prétendre que la situation économique du Canada est meilleure qu'elle ne l'est vraiment. Ce mensonge, fait sans doute dans un but électoral, aggrave encore le problème.

Je veux revenir sur cette question parce que c'est aussi ce qui empêche le gouvernement de recourir à certaines solutions qui s'offrent à lui. L'entêtement du ministre à politiquer et à se bagarrer lorsque la réputation de la nation est en jeu ne peut que porter atteinte à la confiance des investisseurs dans le Canada. Ces derniers jours, le ministre a traité cette question comme s'il s'agissait d'un concours oratoire à la Chambre. En réponse à des questions fort sérieuses, il a laissé entendre que les dix premiers ministres du Canada avaient approuvé la position du gouvernement fédéral en ce qui concerne le dollar. Cela est faux, et le ministre le savait lorsqu'il a fait sa déclaration.

Aujourd'hui, voici qu'il blâme le député de Central Nova (M. MacKay) pour la chute du dollar.

**M. Nowlan:** C'est toujours mieux que de blâmer le temps.

**M. Clark:** Il a aussi accusé les provinces de ne pas emprunter, alors que le gouvernement a adopté une politique et une position qui l'a poussé à demander aux provinces de ne pas faire d'emprunts. Il leur a reproché de faire cela même qu'il leur avait demandé de faire.

● (2012)

Une fois de plus, il a fait preuve d'une négligence presque incroyable dans ses déclarations. En réponse à une question que lui a posée jeudi à la Chambre mon collègue le député de York-Simcoe (M. Stevens), le ministre des Finances a répondu ceci, comme le rapporte le *hansard* à la page 2914:

. . . le dollar canadien flotte depuis plusieurs mois, et nous n'avons pas l'intention de changer la politique monétaire du gouvernement. Nous n'intervenons pas dans le marché et nous laissons le dollar s'établir par le marché. De plus, nous n'avons pas l'intention de déterminer un taux fixe pour le dollar canadien.

C'était jeudi, il y a six jours. L'un de mes collègues dit que c'était la semaine dernière. La politique du gouvernement semble changer de semaine en semaine. Chose certaine, mardi, à moins que le ministre n'ait délibérément induit la Chambre en erreur, cette politique a littéralement changé d'heure en heure. Mais le fait est que la réponse irréfléchie fournie par le ministre des Finances jeudi a donné l'impression aux pays du monde entier que le gouvernement actuel ne ferait rien pour stabiliser le dollar. Cela a d'ailleurs miné davantage la position du dollar sur les marchés internationaux.

Même quand ses propos n'étaient pas irréfléchis, ils étaient carrément trompeurs. Lundi, il y a deux jours, j'ai posé une question au ministre à la Chambre. Je citerai et ma question et la réponse du ministre.